

# *Au Puits de La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Chélakh*



# Au Puits de La Paracha

Chélah Lékh

**« Renforcez-vous et prenez courage » : en se renforçant dans sa Emouna sans se plaindre, l'homme hâte sa délivrance**

*« Toute l'assemblée s'insurgea et éleva la voix ; le peuple pleura toute cette nuit » (14, 1)*

"Rabba enseigne au nom de Rabbi Yo'hanane : ce jour-là, c'était Tich'a Béav. Le Saint-Béni-Soit-Il leur dit : 'Vous avez pleuré de vaines larmes ; Moi, Je fixerai pour vous (ce jour) comme (jour de) pleurs pour les générations.'" (Ta'anit 29a)

Les Bné Israël nièrent la bonne intention qu'avait Hachem en leur donnant Eretz Israël ; ils se plainquirent et gémirent pour rien. Pour cette raison, il fut décrété que dans chaque génération, ce jour-là, ils pleureraient pour de bon, le Beth Hamikdache serait détruit et ils seraient exilés. L'enseignement qui en découle est valable pour toutes les époques et en toutes circonstances : combien doit-on se garder de "pleurer vainement" et veiller, au contraire, à renforcer sa confiance dans le Créateur, bon et bienveillant pour chacun ! Nous devons être convaincu que même le plus grand des malheurs et la plus grande des épreuves ne visent que notre bien.

Rav Avraham Gani'hovski dit une fois, à ce sujet, quelque chose d'extraordinaire :

Le Saint-Béni-Soit-Il, dans Son immense sagesse, a créé dans le monde, certaines espèces de poissons qui, lorsqu'ils désirent attraper leur proie (comme on le sait, les grands poissons se nourrissent en mangeant les petits), s'en approchent et projettent alors une sorte d'encre noire ; cette substance trouble l'eau et empêche la proie de voir ce qui se passe aux alentours. A cet instant, le petit poisson perd ses moyens et le gros l'avale à satiété. Rav Avraham ajouta alors que cela ne concernait pas seulement les poissons, mais pouvait également se produire fréquemment parmi les hommes : lorsque quelqu'un veut

"avaler" son prochain, il se met en colère contre lui, crie et le menace, au point que la victime se met à voir tout noir autour d'elle, perd complètement ses moyens et finit par tomber ainsi dans les mains de son persécuteur. Si elle gardait son sang-froid et sa sérénité, elle resterait la vie.

Cela concerne également chacun d'entre nous : lorsqu'un homme se retrouve soudain comme plongé dans l'obscurité, qu'il n'agisse pas stupidement comme ce petit poisson, mais, au contraire, qu'il se dresse vaillamment face aux vicissitudes qui l'assaillent en se renforçant dans sa Emouna. Grâce à cela, les ténèbres disparaîtront bientôt, laissant place à la lumière.

En outre, il n'existe aucune personne qui n'ait pas de raison de remercier Hachem, comme il est d'usage de dire : « Chacun possède son demi-verre plein. » Face à cela, l'homme a tendance en général à s'imaginer qu'il lui manque quelque chose et à regarder la moitié vide du verre. Le חכם [sage] considérera toujours la moitié pleine, et se réjouira de son sort, tandis que l'idiot aura toujours la moitié vide devant les yeux. Par conséquent, il ne cessera de se plaindre et d'être amer. On y trouve une allusion dans les lettres composant le mot חכם, qui sont les initiales de l'expression חצי כוס מלאה [la moitié pleine du verre]. C'est de lui que parle le verset (Téhilim 107, 43) : מִי חָכָם וַיִּשְׁמֹר אֱלֹהִים וַיִּתְּבַנֶּנּוּ חֲסִידָיו [qui est sage et veille à ces choses-là, ceux qui réfléchissent aux bontés d'Hachem]. Car le חכם, celui qui voit le חצי כוס מלאה [la moitié pleine du verre], est celui qui, en toute circonstance, réfléchit aux bontés d'Hachem, et l'inverse est vrai.

Ce fut en cela que les explorateurs fautèrent : au lieu de remercier Hachem, ils préférèrent ne regarder que les inconvénients (imaginaires) de la terre d'Israël en s'écriant אָמֵן כִּי עַיִן הָעָם [Oui mais, son peuple est fort], et ils se lamentèrent en versant des larmes gratuites



(Ta'anit 29a). Si seulement ils avaient eu la perspicacité de considérer le bon côté et la bonté qu'Hachem leur avait octroyée jusqu'alors, ils auraient été certains qu'Il les aiderait également à entrer en Eretz Israël tranquillement et sans encombre. On peut, d'après cela expliquer ce que le Baal Hatourim écrit au début de notre Paracha sur le verset שלח לך אנשים [Envoie, pour toi, des hommes] : « Les dernières lettres forment le mot חכם », car c'est précisément ce qu'Hachem suggéra à Moché : « N'envoie que des gens חכמים, sachant se réjouir du חצי בום מלאה. »

Certains commentateurs expliquent également, d'après ce qui précède, l'allusion contenue dans la coutume du verre brisé par le marié sous la Houppa : c'est comme si on venait le guider au début de sa nouvelle vie en lui suggérant de briser le verre vide et de cesser ainsi de regarder 'le verre à moitié vide' et ce qu'il lui manque. « A partir d'aujourd'hui, lui dit-on, place devant tes yeux un verre plein de bénédictions du Ciel. Ainsi, la joie, l'allégresse et la paix seront ton lot quotidien ! »

Et même dans les cas où il semble que tout soit perdu et qu'il n'existe aucun moyen d'échapper au malheur (par exemple, lorsque les médecins baissent les bras en prétendant qu'il n'y a plus rien à faire, ou que les 'Chadkhanim' pensent qu'il n'y a aucune chance de trouver, etc.), même alors, l'homme se renforcera dans sa Emouna. Grâce à elle, il méritera de voir venir la délivrance, comme l'illustre merveilleusement l'Admour de Piézézna ר"ד (dans son ouvrage אש קדש ["Le feu sacré"], citant des paroles qu'il prononça devant des juifs au cœur brisé, durant les années noires de la Choa) :

« Dans notre Paracha (13, 28-30), écrit-il, il est longuement décrit comment les Bné Israël se plaignirent et pleurèrent de frayeur en prétendant qu'ils n'avaient pas la force nécessaire pour mener une guerre contre les puissantes peuplades, les "géants" habitant la terre de Canaan. Face à eux, se dressa Caleb Ben Yéfouné, qui proclama tout haut : עלה נעלה [Litt. "Monter, nous montrons"], et Rachi d'expliquer : "Monter, nous montrons : même jusqu'aux cieux, et même s'Il nous dit

: 'Faites des échelles et montez-y', nous réussirons dans tout ce qu'Il nous dira de faire." A priori, cela semble étonnant : était-ce une réponse à leurs plaintes, alors qu'ils avancèrent des arguments rationnels (les habitants de cette terre sont des géants, ils sont très puissants...) ? Pourquoi Caleb ne débattit-il pas pour réfuter leurs arguments et se contenta-t-il simplement de leur dire עלה נעלה ? Apparemment, cela ressemble à un dialogue de sourds.

« En fait, explique-t-il, la Emouna d'un juif doit être telle qu'il n'ait pas seulement confiance en Hachem lorsqu'il voit un dénouement rationnel à ses épreuves. **Mais même lorsqu'il ne voit aucune issue d'après la raison et les lois naturelles, il devra être convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il le délivrera, et aussi se renforcer dans sa Emouna et son Bita'hone.** Bien au contraire, il est préférable qu'à un pareil moment, il ne cherche pas à trouver une voie rationnelle pour sortir de son malheur. Car, comme il est clair qu'il n'en trouvera pas, sa foi risquerait d'en être ébranlée, et ce relâchement dans sa Emouna pourrait alors empêcher sa délivrance. » Il faudra seulement qu'il dise : "Il est vrai que les habitants du pays sont forts ; il est aussi vrai que leurs villes sont fortifiées ; néanmoins, j'ai foi qu'Hachem, qui est au dessus de toute limite et de toute contingence matérielle, nous sauvera, עלה נעלה [Monter, nous monterons et nous en prendrons possession]", sans comprendre ni sonder comment. Une telle Emouna et un tel Bita'hone hâtent la délivrance. Cela permet d'expliquer l'attitude de Caleb : "Certes, leur dit-il, par des voies naturelles, nous ne sommes pas en mesure de conquérir la terre, car : 'Son peuple est puissant... et ses villes sont grandes et fortifiées'. Cependant, sans le comprendre rationnellement, renforçons-nous dans notre Emouna et, même si la victoire est 'dans les cieux' et qu'Il nous ordonne de prendre des échelles pour y monter, nous réussirons dans tout ce qu'Il nous dit de faire !" »

Le Sefat Emet (année 5631) va encore plus loin : les explorateurs virent par prophétie



qu'il leur serait impossible d'entrer en Eretz Israël par des voies naturelles. Seulement, s'ils avaient affermi leur foi en Hachem pour qu'elle soit intègre, ils auraient échappé aux limitations de la nature et auraient ainsi mérité d'y entrer. Car la Emouna est tellement puissante qu'elle annule toutes les forces de la nature. Pour reprendre ses propres mots : « En vérité, écrit-il, même la faute des explorateurs provenait d'un manque de Emouna, comme l'a expliqué mon père (le 'Hidouché Harim). Car, certainement, il leur était apparu, selon leur compréhension, qu'ils n'étaient pas en mesure, puisque dans les faits, ils n'y entrèrent pas [: ils comprirent par esprit prophétique, que les Bné Israël ne pouvaient entrer en Eretz Israël, comme ce fut finalement le cas]. Mais s'ils avaient eu la Emouna, et qu'ils avaient annulé leur compréhension personnelle devant la volonté du Saint-Béni-Soit-Il, cela, en soi, les aurait aidé à sortir des limitations imposées par la nature, comme lorsque le Saint-Béni-Soit-Il dit à Avraham : "Sors de ton astrologie" (Midrach Rabba Béréchit 44, 12), et que la Torah témoigne (Béréchit 15,6) : "Et il eut foi en Hachem" (= grâce au fait qu'Avraham eut foi en Hachem, il fut en mesure de sortir des limitations de la nature et de l'influence des astres). »

Le Saint-Béni-Soit-Il est, en effet, qualifié de "יצר המאורות ומצמיח ישועות" ["Crée les luminaires et fait germer la délivrance"], Il éclaire chaque juif de Sa lumière, chacun dans ses épreuves personnelles. Et même s'il semble à ce dernier que les ténèbres l'entourent jour et nuit, qu'il sache qu'il ne s'agit en réalité que d'une lumière dissimulée sous une épaisse couverture, et qu'il lui incombe juste d'ouvrir les yeux. C'est alors qu'il dévoilera devant lui ce grand éclat, car le Saint-Béni-Soit-Il est : "הטוב כי לא תמו רחמיו ומרחם כי לא תמו חסדיו" ["Il est bon car Sa miséricorde ne tarit jamais, Il est miséricordieux, car Ses bontés ne tarissent jamais" (rituel de prière)]. Dès lors, il est certain que cette épreuve sera bénéfique et source de bénédiction (même si cela ne se voit pas immédiatement, il se réjouira cependant en étant convaincu que sa délivrance est proche בִּיה). **Même lorsqu'il ne voit pas de délivrance possible**

selon les lois de la nature, il s'abstiendra de chercher "d'où pourrait venir le salut". Ainsi, il verra que celui-ci est déjà "en route" vers lui.

Une fois, le Toledote Yaakov Yossef voyagea en compagnie de Rabbi Na'hman de Orodénka pour passer un Chabbat à Mézibouj, chez le Baal Chem Tov. Les deux Tsadikim se mirent en route le vendredi matin, immédiatement après la prière qu'ils firent au lever du soleil. Néanmoins, à midi, ils constatèrent que la route était encore longue pour parvenir à Mézibouj, et qu'en continuant ainsi, ils ne réussiraient pas à respecter le principe de "Tosséfète Chabbat" comme ils en avaient la coutume (la Tosséfète Chabbat est un temps avant l'entrée de Chabbat que l'on peut allonger à sa guise et dans lequel on peut décider de recevoir déjà le Chabbat en s'abstenant d'accomplir des travaux défendus, n.d.t.). Par conséquent, ils pressèrent le charretier d'accélérer l'allure des chevaux, et, de fait, celui-ci se mit à avancer plus rapidement en doublant toutes les charrettes qu'ils croisèrent sur la route jusqu'à ce qu'ils arrivent en tête de file. De là, ils s'aperçurent que la charrette qui les précédait n'était pas moins que celle du duc de la région, qu'il était défendu par la loi, de dépasser. Contre leur gré, ils furent donc obligés de ralentir en se tenant derrière elle. Le Toledote Yaakov Yossef exprima son découragement. Il fit remarquer qu'ils n'avaient plus aucune chance de passer le Chabbat à l'ombre de leur illustre Maître.

« Toute ma vie, lui répondit Rav Na'hman, je me suis attelé, de tout mon cœur, à garder confiance, en toutes circonstances, dans le fait que tout ce que D. fait, même ce qui nous apparaît comme un mal, **constitue la source même d'un bienfait.**

- Qu'il en soit ainsi, lui dit le Toledote. Attendons de voir quel salut peut bien germer de ce contretemps. »

De fait, ce jour-là était un jour de marché. A leurs côtés, on pouvait apercevoir des files de charrettes qui avançaient lentement au point de former un énorme embouteillage bouchant complètement le passage, à droite comme à gauche. C'est alors qu'eut lieu le



miracle dans toute son ampleur : en l'honneur du duc, toutes les charrettes dégagèrent la route et se rangèrent sur le bas-côté, afin de le laisser passer. La charrette des deux Rabbanim continua son chemin à la suite du carrosse, dépassant ainsi toutes les charrettes des marchands. Puis, ils parvinrent à un croisement. Le duc tourna à gauche et eux, à droite, et, très rapidement, ils arrivèrent à Mézibouj, bien avant le coucher du soleil. Ils comprirent alors que, du Ciel, on avait fait en sorte que le carrosse du duc les précède afin qu'ils puissent sortir de cette situation devenue inextricable, sans quoi, ils seraient restés au milieu du chemin jusqu'à l'entrée du Chabbat, voire tout le Chabbat.

### « Hachem, entends ma prière ! » : la force de la prière

« Pour la tribu de Ephraïm, Hochéa Bine Nouné (...). Pour la tribu de Yossef, pour la tribu de Ménaché, Gaddi Ben Soussi » (13, 8-11)

Le Ari Za'l explique (dans le Chaar Ha Pessoukim) pourquoi il est précisé au sujet de Ménaché, "la tribu de Yossef" [comme pour chacun des explorateurs qui est affilié à sa tribu : "Pour la tribu de Réouven, Chamoua Ben Zakour", etc.], alors que cela ne l'est pas pour Ephraïm :

C'est qu'en fait, écrit-il, le Saint-Béni-Soit-Il désirait préserver les explorateurs de la faute et empêcher ainsi qu'ils périssent. C'est pourquoi il associa à l'âme de chacun d'entre eux, celle du père de la tribu (un des fils de Yaakov, n.d.t). Par exemple, à l'explorateur de la tribu de Réouven, Chamoua Ben Zakour, il associa l'âme de Réouven, à Chaphat Ben 'Hori, chef de la tribu de Chimone, il associa l'âme de Chimone, le fils de Yaakov, et de même pour toutes les tribus. Or, en arrivant à la tribu de Yossef, qui fut divisée en deux émissaires, Il associa à l'âme de l'émissaire de Ménaché celle de Yossef. Mais Yéhochoua, de la tribu d'Ephraïm, se retrouva sans l'âme de l'un des fils de Yaakov qui puisse lui être associée. Voyant le danger auquel son disciple était donc exposé, Moché se mit alors à prier afin qu'il ne trébuche pas dans sa mission, et grâce à sa prière, il lui fut

associée l'âme de Lévi (puisque cette tribu n'envoya pas d'explorateur).

Finalement, poursuit le Ari Za'l, il s'avéra que tous les chefs de tribu fautèrent. L'âme du père de la tribu qui avait été associée à chacun d'entre eux se sépara de lui (car si l'âme-même de l'homme se sépare de lui lorsqu'il faute <sup>וְכִי</sup>, à plus forte raison est-ce le cas d'une âme extérieure). Tous fautèrent à l'exception de **Caleb et de Yéhochoua qui furent sauvés par le mérite de la prière** : Caleb, comme la Guemara le rapporte (Sota 34b) : "Rava enseigne : cela nous apprend que Caleb se retira du complot des explorateurs et alla se répandre en prières sur le tombeau des patriarches : 'Mes pères, leur dit-il, invoquez pour moi la miséricorde Divine afin que je ne trébuche pas dans la faute des explorateurs'", et Yéhochoua, parce que Moché pria pour lui : 'Qu'Hachem te sauve du complot des explorateurs' (et ce fut seulement grâce à cela qu'il mérita de se voir associer l'âme de Lévi).

L'histoire qui suit concerne un habitant d'Ofakim, qui, plusieurs années après son mariage, n'avait toujours pas d'enfant. Il s'adressa au Rav de la ville, Rav Chimchone Pinkus et lui exposa son malheur (pour information, cet homme raconta que Rav Pinkus avait coutume d'acheter souvent la Mitsva consistant à ouvrir l'arche sainte pour l'offrir à ceux qui n'avaient pas d'enfant. En effet, il est écrit dans le Zohar que l'ouverture de l'arche sainte possède la propriété d'ouvrir les portes du Ciel, et donc en particulier, d'exaucer les femmes stériles).

« As-tu déjà crié vers Hachem ?, lui demanda le Rav.

- Pour prier, lui répondit l'Avrek, j'ai prié, pour pleurer, j'ai pleuré, mais crier, ça, je n'ai pas encore essayé !

- Descends, lui dit Rav Pinkus, et attends-moi à côté de l'immeuble ! »

Le Rav lui entama le pas, l'introduisit dans sa voiture et le conduisit jusqu'au plus profond d'une épaisse forêt aux alentours d'Ofakim. Arrivé là-bas, il s'arrêta.

« Penses-tu que si tu cries ici, on t'entendra dans la ville ?, lui demanda-t-il.



- C'est sûr que non », lui répondit l'Avrekh.

Rav Pinkus leva ses deux mains au niveau des oreilles et se mit alors à crier : « Tateh... Tateh ! [Papa, papa", en Yiddish], c'est comme ça qu'il faut crier vers Hachem !, lui dit-il alors. Regarde, je te laisse ici, ajouta-t-il, crie de toutes les forces dont tu es capable et tu seras bientôt exaucé ! »

Le Rav quitta les lieux et laissa l'Avrekh tout seul dans la forêt. Voyant qu'il n'y avait personne d'autre que lui-même, celui-ci ouvrit la bouche et se mit à hurler toute la souffrance qu'il contenait dans son cœur. Après une demi-heure, le Rav revint et le ramena chez lui. Un an après, **l'Avrekh mérita la délivrance !**

[Certes, l'essentiel du "cri vers Hachem" est le cri du cœur, comme il est dit : « *Leur cœur crie vers Hachem* » (Eikha 2, 18), et, par conséquent, nous ne venons pas ici préconiser une conduite pour l'ensemble des gens. Néanmoins, le Rav comprit que, dans ce cas précis, un tel cri émanant de sa bouche était ce qui réveillerait celui des profondeurs de son cœur, et que c'était l'unique moyen de "faire crier son cœur".]

Le protagoniste de l'histoire ajouta que celle-ci se déroula au mois d'Av. A Roch Hachana de l'année suivante, celui-ci voulut acheter la "Haftara de 'Hana" au moment de la vente des montées au Séfer Torah (qui est connue pour sa propriété de favoriser la naissance d'un enfant). Seulement, un autre Avrekh se trouvait présent et, lui aussi, désirait l'acheter pour les mêmes raisons. Les deux hommes s'affrontèrent pour monter les enchères au plus haut. Le Rav, assis dans un coin, allait presque pleurer. Il savait, en effet, que ces deux Avrékhim étaient très pauvres <sup>וְהָיוּ עוֹבְרֵי מַדְבָּר</sup>, et qu'ils étaient en train de se précipiter pour acheter cette montée comme s'ils étaient les plus riches de la ville. La montée atteignit la somme de 1500 chekalim ! Le Rav se leva alors soudain de sa place et cria : « Ça suffit, arrêtez la vente ! Je vous promets que vous serez tous deux délivrés dans l'année ! »

Finalement, ce fut le deuxième Avrekh qui acheta la montée, et il mérita des jumeaux. Et celui qui y renonça mérita des... triplés ! S'ensuivit ce dialogue : « Ai-je été "pénalisé" parce que j'ai acheté la montée, de n'avoir "que" des jumeaux, et toi des triplés ?

- Il semble, lui répondit-il, que le renoncement au profit d'autrui soit supérieur à n'importe quelle autre "recette" (il ajouta également qu'il ignorait quel cri avait le plus influencé les choses : le sien, lorsqu'il s'était trouvé seul dans la forêt, ou celui du Rav qui n'avait plus pu supporter la souffrance des deux Avrékhim) !

Il est connu que le Gaon Rav Avraham Eliachiv mérita son illustre fils Rav Yossef Chalom Eliachiv par le mérite d'une prière prononcée du fond du cœur. Voici comment les choses se passèrent :

Après déjà plusieurs années de mariage, Rav Avraham et la fille du "Léchem" n'avaient toujours pas d'enfant. Ils se rendirent alors tous les deux à Vienne, située à deux semaines de route de leur lieu d'habitation, afin de consulter un médecin. Peut-être pourrait-il trouver un remède à leur mal. Malheureusement, ce dernier baissa les bras et leur annonça qu'il ne pouvait pas les aider. Sans autre alternative, ils rentrèrent chez eux. Durant les deux semaines que dura le voyage de retour, la femme retint ses larmes, afin que les autres voyageurs ne la voient pas pleurer. Quand ils arrivèrent enfin chez eux, où habitait également son illustre père, le "Léchem", elle se précipita vers la grange, où l'on entreposait la récolte et le blé durant l'hiver. Là, elle laissa alors libre-court à ses sanglots et déversa toutes les larmes de son corps. Elle allait retourner chez elle lorsqu'elle vit son père qui se tenait sur le pas de la porte. Il remarqua ses yeux rouges de larmes. « Pourquoi tes yeux sont-ils rouges ? », lui demanda-t-il. Au début, elle tenta de lui donner une autre justification, mais son père ne fut pas dupe, et elle finit par lui avouer le diagnostic sans appel des médecins. Elle lui raconta que cela faisait deux semaines qu'elle se retenait de pleurer, et qu'à présent, maintenant qu'ils étaient arrivés, elle avait laissé couler ses larmes. Bien qu'elle se fût



rincée le visage, ses yeux en portaient encore les traces.

Le "Léchem" lui dit alors :

« Il est écrit : *"Hachem est proche de ceux qui l'invoquent sincèrement."* (Téhilim 145, 18) On peut s'interroger sur la signification de *"sincèrement"*. En fait, **la Torah suggère par cette expression la situation précise dans laquelle vous vous trouvez**, après que les médecins vous ont complètement découragés. Désormais, vous savez que vous n'avez personne d'autre vers qui vous tourner que votre Père dans le Ciel. C'est le sens de :

*"Hachem est près de ceux qui l'invoquent sincèrement"*. » Et, effectivement, l'année suivante, leur naquit leur fils qui allait devenir le grand de la génération et éclairer le monde entier de sa Torah !

Cette histoire nous enseigne qu'il arrive parfois qu'une personne prie qu'Hachem l'aide par l'intermédiaire de tel ou tel médecin. Mais celui que les médecins ont déjà découragé ne prie plus en associant quiconque dans sa prière et son regard est entièrement porté vers Hachem afin qu'Il l'aide de la manière qu'Il juge la meilleure. Une telle prière est obligatoirement exaucée.

